

Quand Jésus donne sa vie...

Mort de Jésus et annonce de sa résurrection



Passion et résurrection - Marc 14,1 à 16,8

Cette section se distingue par son cadre chronologique : une semaine, ponctuée par des allées et venues entre Béthanie et Jérusalem, orientée vers la Pâque et la passion-résurrection de Jésus.

Le complot contre Jésus (14,1-2) dans lequel Judas va jouer un rôle essentiel (14,10-11) est en contraste total avec « l'action charitable » qu'est l'onction de Béthanie (14,3-9). À l'interprétation des convives indignés par l'importance du « gaspillage », Jésus oppose la sienne : sa mort approche et l'onction qui vient d'être faite remplace l'onction funéraire qui ne pourra avoir lieu (voir 16,1-8). Le don aux pauvres sera sans cesse à pratiquer, et le geste de cette femme anonyme sera inscrit dans l'Évangile.

Le récit des préparatifs du repas pascal (14,12-16) est parallèle à celui de l'entrée à Jérusalem (voir 11,1-11). L'insistance porte sur le fait de manger l'agneau pascal.

Le dernier souper (14,17-25) est d'abord le lieu d'un dialogue de Jésus et des disciples (v. 18-21) ; chacun des Douze — et le lecteur de l'évangile avec eux — doit se demander s'il ne pourrait pas, lui aussi, livrer Jésus. Vient l'institution de l'Eucharistie (v. 22-25), repas de l'Église pour le temps à courir entre Pâques et la venue plénière du Règne de Dieu. Du coup, rien n'est dit du rituel du repas pascal ; seule demeurent la parabole gestuée avec ses deux actions, le pain rompu et le vin partagé, et les deux paroles qui leur donnent sens.

Vient l'annonce de la chute des disciples et du reniement de Pierre (14,26-31), avec le thème de Jésus prophète. Tout fait partie du plan divin comme l'indique la citation de Zacharie 13,7. Quant à Pierre, sa foi a bien progressé depuis 8,32-33, mais, comme le prophétise Jésus, il n'est pas encore au bout du chemin !

Dans la scène de Gethsémani (14,32-42), la mention de Pierre, Jacques et Jean (voir 9,2-9) dit l'importance de l'événement, « la frayeur et l'angoisse » de Jésus. Pendant que les disciples fuient dans le sommeil, Jésus est tenté, mais repousse la tentation (v. 36). Le récit de l'arrestation (14,43-52) rappelle une fois de plus que la trahison vient du cercle même des Douze (v. 43). Jésus est arrêté en pleine nuit dans un jardin, mais la lâcheté de ses adversaires fait partie du plan divin (v. 49) ; puis s'accomplit la prophétie de Jésus sur la chute, la « fuite » de tous les disciples.

La comparution devant le grand conseil (14,53-65) s'ouvre par des « faux témoignages » (v. 55-59) qui, pour Marc, pourraient dire le vrai ! le « temple non fait de main d'homme et rebâti en trois jours », c'est le Ressuscité (voir aussi Jean 2,21). Puis, en répondant positivement à la question du grand prêtre, Jésus en finit avec le secret sur sa personne, avec une citation de Daniel 7,13 mêlée au Psaume 110,1. Le grand prêtre comprend à juste titre que Jésus Fils de l'homme siégera dans le ciel à la droite de Dieu ; c'est le blasphème qui mérite la mort. Les outrages qui suivent sont adressés à Jésus Prophète. La scène du reniement de Pierre (14,66-72) est liée à la précédente (voir v. 54) ; en reniant Jésus au lieu de se renier lui-même (8,34), Pierre est le disciple qui tombe, mais se relève en pleurant — un bon modèle pour le lecteur.

La comparution devant Pilate (15,1-15) commence par

une notation (v. 1) qui accomplit à nouveau une prophétie de Jésus (10,33). L'interrogatoire (v. 2-5) ne note explicitement qu'une accusation politique : « Roi des Juifs ». Le dialogue entre Pilate et la foule (v. 6-15) tourne avant tout sur la question "Qui relâcher?"; Pilate a parfaitement compris la motivation des autorités religieuses : leur « jalousie » envers Jésus qui leur fait plus que de l'ombre ! Mais il se laisse dicter par eux sa décision. La scène du couronnement d'épines (15,16-20a) fait pendant à celle du v. 65 : après Jésus prophète, c'est Jésus roi qui est outragé.

La crucifixion (15,20b-32) est mentionnée quatre fois, mais n'est pas décrite ; la souffrance de Jésus est tue. Le récit s'arrête en revanche sur ce qui, superficiellement, paraît être des détails (v. 20b-27) : Simon de Cyrène, inconnu dans le reste du récit, mais qui, le premier, réalise ce qu'à demandé Jésus (voir 8,34) et que n'a pas fait Pierre ; la potion anesthésiante refusée ; le partage des vêtements, mais qui accomplit l'Écriture (Jésus est

le juste souffrant annoncé par le Psaume 22,19) ; l'horaire ; l'écriteau ; les deux bandits, mais qui occupent la position que réclamaient Jacques et Jean (voir 10,37-39) qui, eux, se sont enfuis (14,50). Viennent alors les insultes (v. 29-32) des passants et des brigands qui, sans le savoir, assimilent Jésus au juste souffrant (Psaume 22), les moqueries des grands prêtres qui ne comprennent pas qu'être crucifié est précisément ce qui caractérise le vrai Messie d'Israël.

La mort de Jésus (15,33-41) et son ensevelissement (15,42-47), puis l'annonce de sa résurrection au tombeau vide (16,1-8) font l'objet du travail de groupe. En 16,8 s'achève l'Évangile écrit par Marc pour qui la manifestation du Ressuscité, annoncée mais non racontée (voir 16,7) fait partie du présent de l'Église. Quand, vers les années 120-150, on n'a plus compris cette finale, on a ajouté les versets 9-20 qui puisent dans les autres évangiles ; ils ne sont pas de Marc, mais n'en sont pas moins inspirés par l'Esprit Saint.

Mort de Jésus et annonce de sa résurrection

Marc 15, 33 - 16,8

Temps liturgique : Vigile pascale

15

³³ Quand arriva l'heure de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusque vers trois heures. ³⁴ Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « Éloï, Éloï, lama sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

³⁵ Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » ³⁶ L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

³⁷ Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. ³⁸ Le rideau du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

³⁹ Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, s'écria : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ! »

⁴⁰ Il y avait aussi des femmes, qui regardaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le petit et de José, et Salomé, ⁴¹ qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

⁴² Déjà le soir était venu ; or, comme c'était la veille du sabbat, le jour où il faut tout préparer, ⁴³ Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le royaume de Dieu. Il eut le cou-

rage d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus.
⁴⁴ Pilate, s'étonnant qu'il soit déjà mort, fit appeler le centurion, pour savoir depuis combien de temps Jésus était mort. ⁴⁵ Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps.

⁴⁶ Joseph acheta donc un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un sépulcre qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. ⁴⁷ Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, regardaient l'endroit où on l'avait mis.

16

¹ Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. ² De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au sépulcre au lever du soleil. ³ Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » ⁴ Au premier regard, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande.

⁵ En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de peur.

⁶ Mais il leur dit : « N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. ⁷ Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : 'Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit.' »

⁸ Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

1. Pour lire et travailler le texte

Chapitre 15

- **v 33** Que veut nous suggérer Marc ici avec la mention de « Quand arriva l'heure de midi, il y eut des ténèbres » ? Que symbolise-t-elle ?
- **v 34** Dernière parole de Jésus... qui résonne comme la détresse d'un innocent persécuté. Lire le Psaume 22 : notez la progression de cette prière, du cri de désespoir et d'abandon (Ps 22, 2 repris ici par Jésus) jusqu'à l'acte de confiance et d'espérance (Ps 22, 23-30). Ce psaume en entier est la clé qui permet de comprendre le sens de la Passion. Retrouvez les termes du psaume déjà évoqués en 15, 24.29 qui invitent à voir en Jésus la figure du juste souffrant.
- **v 38** « Le rideau du Temple se déchira en deux » : comment comprenez-vous cette mention ? Où se trouve désormais la présence de Dieu ?
- **v 39** C'est en voyant Jésus expirer que le centurion exprime sa foi. Comment le comprenez-vous ? En quoi cette affirmation sur Jésus est-elle originale ? Comparez l'expression du centurion avec Marc 1, 1 et 8, 29 : qu'en concluez-vous ?
- **v 40-41** Les femmes nommées par Marc, présentes à la croix, au tombeau et au matin de Pâques, témoignent de la réalité aussi bien la mort que de la résurrection de Jésus. (Repérez le lien entre les trois moments, exprimés par les verbes regarder – voir – déposer – rouler)

- **v 42-43** À votre avis, la présentation faite de Joseph d'Arimathie en fait-elle pour autant un disciple de Jésus ?
- **v 46** L'ensevelissement doit être rapide (voir Deutéronome 21, 22-23), d'autant plus que le sabbat va commencer. Pas de temps pour l'onction. Ce sera pour après (16, 1) encore qu'aux yeux de Jésus, elle a déjà été faite ! (14, 8)

Chapitre 16

- **v 2** La lumière du jour nouveau contraste avec les ténèbres de la mort. Que signifie pour vous l'expression « premier jour de la semaine » ?
- **v 3-4** Qu'y a-t-il de surprenant dans la question des femmes ? Que veut-elle mettre en évidence ?
- **v 5-7** Quel est le message ici révélé aux femmes ? À quelle partie de l'évangile fait allusion l'expression « *il vous précède en Galilée* » ? Qu'est-ce que cela signifie pour Pierre et les disciples ? (voir 14, 28) Et à votre avis, pour nous lecteurs ?
- **v 8** Notez la réaction des femmes. Partent-elles témoigner comme le jeune homme le leur suggère ? Quelle aurait été votre réaction ?

2. Pour prier

- ◆ Je prends le temps de contempler la croix, signe de souffrances et de mort vaincues. Que me vient-il à l'esprit? Qu'est-ce que cela me dit de mes blessures, de mes souffrances?
- ◆ Je médite sur le cri de Jésus en croix, éprouvant l'absence de Dieu. Au moment de la souffrance, il m'arrive d'éprouver cette absence... En quelles circonstances? Comment et à qui je l'exprime? Avec Jésus, je peux découvrir que lorsque je me tourne vers Dieu, mon cri devient prière...
- ◆ La mort de Jésus en croix change-t-elle mon propre regard sur lui? De quoi me libère-t-elle aujourd'hui?
- ◆ Je médite sur la phrase « *Il est ressuscité : il n'est pas ici... Il vous précède en Galilée. Là, vous le verrez comme il vous l'a dit* ». Qu'est-ce que cela signifie? Où le chercher? Qui me donne de le voir? Quelles sont mes « Galilée »?
- ◆ Et si cet appel à retourner en Galilée m'invitait en fait à revenir à Mc 1, 1 pour relire cet évangile et le goûter à nouveau à la lumière de la résurrection, comme en boucle?
- ◆ *Prière : « Jésus le Christ, tu as vaincu la mort et, par l'Esprit, tu es mystérieusement présent auprès de chacun de nous. Tu nous preserves du découragement, et tu nous emplis d'espérance. Aussi, même avec une foi toute petite, nous oserons le dire par notre vie : le Christ est ressuscité ! »* (frère Aloïs, Taizé). Je peux repartir en fredonnant un Alléluia...

Marc 15,33 - 47 : mort de Jésus

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Oui, Jésus a vécu notre condition humaine jusqu'à se vivre abandonné de son Père bien-aimé. Il vit le vide sans fond de la foi. Au moment de sa mort, le voile du Temple se déchire. Ce signe donne à la mort de Jésus son vrai sens : il n'y a plus de séparation entre Dieu et les humains. L'accès est ouvert à tous, juifs et païens.

Voyant comment Jésus avait expiré, le centurion romain s'exclame : *« Vraiment cet homme était Fils de Dieu ! »* Au bout de l'Évangile, le premier à témoigner de l'identité profonde de Jésus est un païen. Ce qu'il dit là est immense et fait écho à la profession de foi de Pierre : *« Tu es le Christ »*. Mais le centurion fait un pas de plus : il reconnaît *« Fils de Dieu »* celui qui meurt sur la croix au milieu des railleries.

Tout semble fini. À ce moment précis du récit, apparaissent les femmes. Elles suivent « de loin », témoins de la mort de Jésus au Golgotha et de sa mise au tombeau. Pendant trois jours, elles vont vivre l'absence, le vide. Leur espérance est finie, elles entrent dans le deuil du samedi saint.

Marc 16, 1-8: les femmes au tombeau vide

Avec le regard intérieur, contemplons la scène :

Ces mêmes femmes qui, dans les larmes, avaient vu mourir Jésus, achètent des aromates pour oindre son corps et lui rendre, avec amour, un dernier hommage. Elles font cela dès la fin du sabbat, au début du jour. Le soleil est déjà levé, le temps de la mort aussi, mais cela, elles ne le savent pas encore.

En chemin, elles parlent d'un obstacle qui leur semble infranchissable, mais qui, étonnement, n'arrête pas leur détermination, ni leur audace : le tombeau est fermé par une lourde pierre, celle qui sépare les vivants d'avec les morts : « *Qui nous roulera la pierre ?* »

Arrivées au tombeau, elles « s'aperçoivent » que la pierre est déjà roulée. Du neuf advient, de l'extraordinaire, mais qui les dépasse du tout au tout. Elles entrent dans le tombeau : il est vide. Il n'est plus le lieu qui isole les morts des vivants. La séparation entre la vie et la mort a été roulée comme la pierre. La réalité du fait est là... mais elles ont encore à se l'approprier, à mourir à leur imaginaire. Pour elles, trouver Jésus mort aurait été normal. Mais voir dans le tombeau un jeune homme vêtu d'une robe blanche les fait trembler de peur.

Le vide du tombeau est habité par une parole qui rejoint leur désir : « *Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié... ?* » Oui, c'est bien cela !

Le jeune homme continue : « *Il est ressuscité, il n'est pas ici* ».

Pour les aider à accueillir cette nouveauté, deux signes leur sont donnés :

- ◆ le tombeau est vide
- ◆ le rappel de la promesse faite aux douze : « *Allez dire à ses disciples qu'il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit* ».

À travers ces signes, elles, les femmes du service, sont les premières à recevoir :

- ◆ une révélation : « *Il est ressuscité, il est vivant !* »
- ◆ une mission : « *Allez le dire à ses disciples...* »

Mais c'est trop... elles ont peur : peur d'elles-mêmes, peur du message qu'elles ont perçu, de la mission reçue. Elles s'enfuient de ce tombeau qui porte un tel mystère et se réfugient dans le silence. Il faudra l'expérience des disciples eux-mêmes pour que le 'passage' de la mort à la vie se fasse en elles.

Cette finale de l'Évangile primitif de Marc est déconcertante : le récit reste en suspens sur l'image de ces femmes prises de stupeur devant l'essentiel de la Révélation : le Père a ressuscité Jésus, le crucifié, son Fils bien-aimé. Il reste au milieu de nous.

Nous, chrétiens, nous sommes habitués à ce message. Prenons le temps d'en saisir la force et de nous en étonner à nouveau.

LE BILLET DE FR. MATTHIEU COLLIN

Les femmes en sont témoins !

Depuis la sixième heure, l'obscurité recouvre la terre. À la neuvième heure, dans un grand cri, Jésus meurt au bout de la souffrance. Les « signes » s'accumulent : le voile du Temple se déchire. Le centurion païen, exécuteur de la sentence, confesse « *Cet homme était vraiment Fils de Dieu* » !

Chez Marc, les hommes, disciples de Jésus, sont absents, ils ont fui lors de l'arrestation du Maître ; seul reste un groupe de femmes (15,40-41) ; trois sont désignées par leur nom : Marie Madeleine, une autre Marie et Salomé. Elles sont les seuls disciples témoins des événements ; elles voient ce qui se passe, elles contemplent la profondeur du mystère qui se joue. Le texte précise qu'elles « suivaient » le Maître et le « servaient » depuis la Galilée... Dans les Actes (1,21-22), ce sont les qualités requises pour être intégrées aux Douze.

Marc nous fait retrouver ce même groupe à la mise au tombeau (15,47) ; là encore elles « *regardent où on l'a mis* ». Et le premier jour de la semaine, ce sont encore elles qui sont là avec leurs aromates pour oindre le corps de Jésus ; mais elles vont aller de surprise en surprise : la pierre roulée, la présence d'un jeune homme qui leur annonce la Résurrection de Jésus, attestée aussi par l'absence de son corps, et la mission de transmettre aux hommes l'invitation de Jésus en Galilée. Il y a de quoi être bouleversées, il y a de quoi fuir muettes de terreur sacrée... mais elles restent les premiers témoins de l'événement !

Ainsi chez Marc, reçoit-on deux témoignages indépendants de la Résurrection, celui des femmes à Jérusalem et celui de Pierre et des siens en Galilée. Leur indépendance sert à renforcer l'attestation de la Résurrection.

Comment se fait-il alors que les femmes, premiers témoins décisifs de la mort et de la Résurrection de Jésus, cœur de notre foi, aient pu ensuite être réduites à un rôle second dans nos Églises ? Ce n'est certes pas ce qu'enseigne l'Évangile de Marc !